

**Pierre HUYGHE**

1962, Antony

***Streamside Day*, 2003,**



Vidéo, dessin mural, calendrier, film super 16 mm et vidéo transférée sur Digibeta, couleur, son, 26 mn, 4/6.  
Achat en 2006. Inv. : 2006.1062 / Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France.

Quand et comment se fabrique le réel, et qui le fabrique ? Telle est la question que pose souvent Pierre Huyghe. Mais comme tout ce qui touche au réel ne s'atteint jamais directement ni frontalement, cette question, il la pose en se glissant dans des situations à fort coefficient de potentialité. Des situations où quelque chose est en cours d'apparition, où un monde s'invente, avec des communautés et des territoires qui s'organisent. Depuis ses débuts, Pierre Huyghe développe ainsi une figure de l'artiste comme producteur de scénarios pour le réel. S'il y a quelque chose de l'utopie dans ses projets, cette utopie est toujours aux prises avec les conditions réelles d'une production. L'architecture, le cinéma, la durée et l'espace de l'exposition, la partition, la documentation, la collaboration, le droit d'auteur ou la promulgation sont autant de choses qu'il mobilise afin d'intensifier le coefficient de fiction que contient potentiellement une situation donnée. L'usage courant du vocabulaire de l'art désignera ses propositions comme des films ou des vidéos, des installations, des actions, des expositions, etc., mais force est de constater que son travail contraint de repenser cette terminologie et les conceptions qu'elle suppose. En ce sens, la distinction entre fiction et documentaire n'apparaît plus d'une grande utilité devant un film comme *Streamside Day*.

« Tout lotissement part du jardin. Le jardin est l'élément premier, l'habitation l'élément second », affirmait Adolf Loos en 1920 alors qu'il était architecte en chef de l'Office des lotissements de la municipalité de Vienne. C'est bien ainsi que les choses prennent forme dans *Streamside Day*. Dans le prologue, qui convoque à la fois l'esthétique du documentaire animalier et *Bambi* de Walt Disney, un faon quitte une sorte de jardin d'Eden et découvre une zone d'habitation en construction au milieu de la forêt. Entré dans une maison presque achevée, l'animal s'arrête quelques secondes entre deux pièces d'un blanc immaculé : instant magique d'une suspension entre deux mondes, le jardin et l'habitation qui deviennent ici la fiction et le réel dont l'antagonisme disparaît chez Huyghe à l'intérieur de la figure postmoderne du lotissement : le parc. Ce film comme l'exposition « Celebration Park » (2006) peuvent être vues comme les étapes de la préfiguration d'un parc que l'artiste souhaite créer un jour. Après le prologue et l'époque de la migration — une famille déménage vers la nouvelle ville — vient précisément le temps de la célébration — terme qui, dans la culture américaine, depuis le milieu des années 90, désigne aussi une ville bâtie par la compagnie Walt Disney en Floride à proximité de son parc. Pour cette célébration, Pierre Huyghe a utilisé le dispositif de l'exposition qu'il préparait en 2003 à la Dia Art Foundation. Trois semaines avant l'ouverture, le centre d'art a invité un grand nombre de personnes à la première fête de Streamside Knolls, nom de ce nouveau site d'une centaine de maisons rattaché à Fishkill, sur les bords de l'Hudson, à une heure et demi de route de New York. Pour qu'advienne le supplément de réalité qu'il recherche, Huyghe a moins mis en scène une fête pour la filmer qu'il n'a initié un moment de célébration tendu entre la reprise de quelques coutumes actuelles et l'absence de toute institution historique légitimante. Présenté sous le titre de *Streamside Day Follies* à la Dia Art Foundation, le film était projeté à l'intérieur d'un pavillon qui se formait et se défaisait régulièrement grâce à des panneaux qui, guidés par des rails, pouvaient se déplacer entre la salle principale et les salles adjacentes. Cette folie était une préfiguration, du centre de loisir de Streamside Knolls auquel Pierre Huyghe travaille avec l'architecte François Roche. Elle incarne aussi avec force le dépassement de la séparation entre le dedans et le dehors, le centre et la périphérie, qui traverse l'ensemble de son oeuvre.

Emmanuel Hermange.

### **C'est pas beau de critiquer ?**

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

*C'est pas beau de critiquer ?* Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.